Assoec – Association des Ecoles Congréganistes Secrétariat : assoec.secretariat@gmail.com

Site web : www.assoec.eu

Li Bia Bulletin d'Information de l'Assoec

Numéros 11-12 Septembre 2017

Editorial

L'enseignement aujourd'hui a besoin d'un regard neuf pour sortir de l'impasse dans laquelle il est engagé. Négocier un nouveau virage ou changer radicalement de direction, avoir une ligne de conduite claire plutôt que chercher un point de fuite, reconnaitre tous ses partenaires sans en laisser au bord de la route, mais aussi et surtout pour les Directions d'école, pouvoir piloter ses projets dans le cadre d'une autonomie responsable, voilà entre autres les défis qui sont les nôtres.

L'intelligence du Pacte d'excellence est, au moins dans son intention, d'avoir voulu dépasser les clivages politiques saisonniers pour établir un plan de réformes en profondeur sur le long terme. Il y a là une volonté commune à redynamiser l'enseignement. Mais nous avons à y prendre notre place. Le débat relancé sur le tronc commun jusque 15 ans montre combien certaines idées ont été imposées à nouveau par apriori idéologique sans réelle analyse ni évaluation sérieuse du tronc commun actuel jusque 14 ans et sans entendre les enseignants et les directions qui demandent plus de prudence en cette matière – revoir l'actuel tronc commun, prendre le temps d'évaluer son apport puis l'étendre le cas échéant jusqu'à 15 ans, par exemple.

Pour l'ASSOEC, il importe aujourd'hui de prendre sa place dans ces débats, dans un esprit d'ouverture constructif, en donnant la parole aux directions d'école et aux enseignants autour d'une question-clé : qu'est-ce que l'esprit des Fondateurs, qui ont dû s'ancrer dans la société de leur temps, peut apporter à la gestion du temps présent ? Rien à voir avec le passéisme ou les situations acquises, mais **un regard de sens sur l'avenir**. Pour nos élèves, nos écoles doivent être **des acteurs de changement** dans ce monde en mutation, et faire entendre notre voix pour tracer la voie ! Telles sont les perspectives.

B. JOACHIM, secrétaire.

Sommaire

Editorial

AG du 17 mars 2017
- Conférence du Père Lode Van Hecke
  « La spiritualité au quotidien »
  (pour des gens dont l'agenda déborde)
- Echanges

Perspectives
Prières

Journée de l'ASSOEC 2017

Conférence pour l'ASSOEC, le 16 mars 2017 Père Lode Van Hecke[1]

La spiritualité au quotidien

(pour des gens dont l'agenda déborde)

Chers amis,

Merci de m'inviter pour vous parler de la spiritualité au quotidien (pour des gens dont l'agenda est plein). Je ne lis évidemment pas dans vos âmes, surtout à partir du lieu où je me trouve habituellement, mais je peux bien m'imaginer que certains se posent la question : où les organisateurs ont-ils trouvé l'idée saugrenue d'inviter un moine pour s'adresser sur ce sujet à des personnes qui luttent continuellement avec le temps pour arriver à vivre leurs responsabilités ? Le thème est-il réaliste pour des gens trop occupés ? (J'ai remarqué que les mots « occupé » et « inoccupé » existent en français, mais pas le mot « suroccupé » ; étonnant ! Si, il existe, mais peut-être pas dans tous les dictionnaires). Le thème est un défi. Le conférencier…? A vous de le dire à la fin de mon partage. Je ne suis pas ici pour prouver qu'un moine - et dans mon cas : un père abbé – connaît le même défi que vous. Cela peut revenir dans les questions, si cela intéresse quelqu'un.

J'aimerais commencer par un petit texte de l'Evangile. Cela nous plongera tout de suite dans la spiritualité et la spiritualité chrétienne. Je pense à la petite scène bien connue de Marthe et de Marie. Pauvre Marthe. Heureuse Marie. Mais est-ce bien ainsi ? Pendant des siècles on les a opposées entre elles comme on l'a fait entre la vie apostolique et la vie contemplative. En fait, dans un ordre religieux comme le mien – l'Ordre cistercien – on a toujours réfléchi sur la signification de ce passage de l'évangile, parce qu'on a tout de même inscrit l'importance du travail manuel dans les textes fondateurs et nos constitutions actuelles. Le travail est important chez nous, comme moyen de subsistance, mais aussi pour aider les pauvres, comme on disait cela couramment… expression qui retrouve tout son sens dans les temps qui courent.

J'aimerais partir de ce texte pour situer les deux – Marthe et Marie – l'une par rapport à l'autre. Mais il me faudra aussi aborder quelques questions qui me semblent typiques pour notre temps. Je dirais – pardonnez-moi l'expression et le simplisme en cet endroit de ma conférence – : au temps de Jésus et

[1] Le moine flamand Lode Van Hecke, élu comme abbé de l'abbaye trappiste d'Orval , est le 62ème abbé de l'histoire d'Orval. Né le 16 mars 1950 à Roulers, où il a suivi ses humanités au Petit Séminaire, il est entré à l'abbaye d'Orval en novembre 1975. Il a étudié la philosophie et la théologie à la KUL et a rédigé un livre sur l'expérience religieuse de Bernard de Clairvaux. M. Van Hecke fut notamment administrateur-délégué de la brasserie d'Orval et secrétaire particulier de l'abbé général, à Rome.

longtemps dans notre société on travaillait, on travaillait « tout simplement ». Maintenant, on travaille comme des fous. Cela pose peut-être des exigences supplémentaires à notre façon de vivre la spiritualité chrétienne, ou disons de façon plus juste à notre manière *d'être chrétien* (si nous ne voulons pas faire de la spiritualité une case à part dans notre vie… autre tentation de notre société. On y reviendra).

Allons à Béthanie chez Marthe et Marie. Nous trouvons le texte dans l'Evangile de Luc (Lc 10, 38-42) : un tout petit texte, mais combien beau et actuel ! Il est bref, je le lis en entier :

> *Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »*

Nous avons trois personnages : Marthe, Marie et Jésus. Mais ils ne sont jamais tous les trois sur le même plan. Un premier duo est formé par Marthe et Jésus. On ne peut pas se défaire de l'impression qu'au début du texte Marie est un personnage de second plan. En effet, Luc commence par donner le point de vue de Marthe. Elle est la maîtresse de maison. C'est elle qui reçoit. Elle a bien une sœur, dont nous apprenons en passant qu'elle s'appelle Marie, mais Marthe ne s'adresse jamais directement à elle. Pour parler d'elle, Marthe l'appelle avec distance : « ma sœur ». Marthe s'énerve parce que Marie reste assise aux pieds de Jésus (attitude du disciple, quoique jamais chez une femme en présence d'un rabbi !). Elle se plaint auprès de Jésus, comme pour le prendre à témoin.

Malgré tout, dès ces premières phrases, Luc nous prépare avec finesse à autre chose. Le lecteur de l'Ancien Testament comprend les indices. Par exemple : Marie est celle qui « écoute ». C'est le premier mot du *Shéma Israël*, la confession de foi que tout juif doit redire tout au long de la journée : « *Ecoute Israël, le Seigneur est notre Dieu* ». Marie *écoute* en effet. Elle écoute son « Seigneur ». Selon le Livre de la Genèse Dieu a créé l'homme comme quelqu'un capable d'écouter, condition pour entrer en relation avec lui. C'est pourquoi il est dit, selon le prophète Isaïe: « *Écoutez-moi bien (…) Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous… vivrez.*» (Is 55, 1…3). Oui, Marie écoute. De Marthe, par contre, il est dit qu' « *elle était accaparée par les multiples occupations du service* ». Accaparée, « distraite »[2], tirée hors de ce qui se passe, par le service. Luc suggère que son service (sa « diaconie », quelque chose de bien, en soi) est en réalité une distraction. Plus haut dans l'évangile, Jésus avait déjà expliqué dans la parabole du semeur : « *Ce qui est tombé*

[2] περιεσπᾶτο

dans les ronces, ce sont les gens qui (…) sont étouffés par les soucis, (…) et (les graines) ne parviennent pas à maturité » (Lc 8, 14). Notre brave Marthe, si travailleuse, manquerait-elle de maturité ? Elle qui pourtant reproche à sa sœur Marie de ne pas être très sérieuse (de perdre son temps, assise par terre) !

Dans les deux derniers versets, un autre duo se forme : Jésus et Marie. Jésus opère le renversement évangélique auquel Luc nous avait préparés dans la première partie. Non, Jésus ne sera pas le complice de Marthe *contre* Marie. Dans la répétition du nom de *Marthe*, j'entends un reproche, mais sans agressivité (plutôt avec compassion) : « *Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses* ». L'agitation, l'inquiétude, la préoccupation font que Marthe ne reçoit pas la *personne* de Jésus dans sa maison. Elle reçoit « son » hôte, qui lui donne l'occasion de se dépenser. Qu'est-ce qu'elle doit prouver ? Elle n'entend pas ce dont *Jésus* a besoin, qui est peut-être d'être simplement écouté. La semence – la parole qui porte la vie en elle – ne peut donc pas parvenir à maturité chez Marthe. Jésus oppose l'expression « *bien des choses* » à « *la seule (l'unique chose) nécessaire* ». Et cette parole gagne encore en profondeur quand il ajoute : « *Marie a choisi la meilleure part* ». Dans l'Ancien Testament « la meilleure part » est un terme fréquent. Elle désigne la part des Lévites, les seuls qui ne reçoivent pas de terre en héritage, parce que *leur* part est *le Seigneur en personne*. De là ces splendides paroles du psaume 72 (73) dans lequel le psalmiste (le lévite) s'adresse à Dieu en disant :

Moi, je suis toujours avec toi, avec toi qui as saisi ma main droite.

Tu me conduis selon tes desseins (…). Qui donc est pour moi dans le ciel, (que m'importe) la terre ? (Même si) ma chair et mon cœur (se consument) : ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours. (v. 23-25)

Ou encore le Psaume 15 (16) :

Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage !

En disant de Marie qu'elle a choisi la « meilleure part », Jésus fait d'elle le symbole du peuple choisi, du peuple de Dieu. Marie *nous* représente.

Mais en quoi exactement ? Parce qu'elle ne travaille pas ? Parce qu'elle n'est pas comme Marthe ? Faut-il opposer prière et travail, vie contemplative et vie d'action ? Ce serait oublier le texte qui précède immédiatement *avant* notre passage : la parabole du Bon Samaritain. Rappelons-nous la question du docteur de la loi : « *Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* » La réponse de Jésus était qu'il s'agit bien *d'agir* et de ne pas faire *à ce moment* un détour pour aller « s'asseoir » au temple ! La conclusion était : « *Va, et toi aussi, fais de même.* » Agis ! La pointe dans nos deux récits ne saurait donc *pas* être : prier *ou*

travailler. Mais ni le prêtre ni le lévite dans la parabole du bon samaritain, ni Marthe dans notre évangile ne prennent du temps pour se poser la question où est *l'essentiel*. Ils ne sont pas capables de découvrir la volonté de Dieu, que ce soit dans la parole de Jésus ou dans les circonstances de la vie. Pourtant les choses – ces « multiples choses » qui si souvent nous rendent nerveux et anxieux et nous empêchent de rencontrer les autres – toutes « ces choses » prennent, dans la lumière de la parole de Dieu, une autre signification. Elles trouvent leur juste place.

Dans notre monde, on court. Beaucoup. Beaucoup trop ! On court pour *faire* toujours plus en *moins* de temps, pour *gagner* toujours plus, pour être plus *efficace* (disons : pour avoir *le sentiment* de l'être, parce que dans les faits… que de soucis inutiles !). Et on oublie… de *vivre*.

Permettez-moi de lire quelques phrases tirées du *Livre de la Pauvreté et de la Mort*, de Rainer Maria Rilke :

Les grandes villes ne pensent qu'à elles-mêmes
Et entraînent tout dans leur hâte dévorante ;
Elles brisent la vie des bêtes comme du bois mort
Et consument des peuples entiers dans leur tourment.

Et les hommes asservis à une fausse science
S'égarent, ayant perdu le rythme de la vie et,
parce qu'ils vont plus vite vers des bruits aussi vains,
Ils appellent progrès leur traînée de limace.
Et ils font parade de leur impudeur comme des filles
Et s'étourdissent au bruit du métal et du verre.

Ils vont sans cesse obsédés d'un mirage
Qui les pousse hors d'eux-mêmes.
L'or règne en tyran et use toutes leurs forces…
Et ce n'est que sous le fouet de l'alcool et des autres poisons
Qu'ils persistent dans leur agitation stérile.

Un texte de 1903 !

Où est alors la vie ? Dieu dit à travers Isaïe : « *Écoutez-moi bien (…) Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous… vivrez.*» (Is 55, 1…3). Le même prophète Isaïe a prononcé aussi cette belle prière : « *Seigneur, tu nous assureras la paix, car même ce que nous entreprenons, c'est toi qui l'accomplis pour nous. (…)* [Et Isaïe ajoute cette image forte, mais cruelle :] *Nous étions devant toi, Seigneur, comme la femme enceinte sur le point d'enfanter, qui se tord et crie dans les douleurs. Nous avons conçu, nous avons été dans les douleurs, mais… nous n'avons enfanté que… du vent. Nous n'apportons pas le salut à la terre, nul habitant du monde ne vient à la vie » (Is 26,12…18).* Voilà une belle description d'une agitation stérile, de l'agitation de Marthe, qui est souvent la nôtre ! Une agitation qui n'apporte pas grand-chose, à part des soucis, des impatiences et des maladies psychosomatiques.

Bien sûr, Dieu ne fait rien à notre place. Il faudra toujours aussi agir. Mais : pas agir *pour* agir. En écoutant la *parole* de Dieu, nous apprenons ce qu'il y a à faire, selon les priorités *de Dieu*. Et nous trouvons le *salut* et la *paix*.

Comme formateurs et pédagogues vous connaissez sans doute l'histoire des cailloux Cette belle petite parabole en actes pour dire qu'il faut savoir où sont les vraies questions de la vie.
(Voir vidéo note [3]ou lire la page suivante).

3 http://www.divertissonsnous.com/2017/01/05/la-belle-lecon-de-vie-dun-professeur-a-ses-eleves/ ou http://www.dailymotion.com/video/x57h5uw

Un jour, un vieux professeur de l'École nationale d'administration publique (ENAP) fut engagé pour donner une formation sur la planification efficace de son temps à un groupe d'une quinzaine de dirigeants de grosses compagnies nord-américaines. Ce cours constituait l'un des cinq ateliers de leur journée de formation. Le vieux prof. n'avait donc qu'une heure pour "passer sa matière". Debout, devant ce groupe d'élite (qui était prêt à noter tout ce que l'expert allait enseigner), le vieux prof les regarda un par un, lentement, puis leur dit :

« Nous allons réaliser une expérience.»

De dessous la table qui le séparait de ses élèves, le vieux prof sortit un immense pot Mason d'un gallon (pot de verre de plus de 4 litres) qu'il posa délicatement en face de lui. Ensuite, il sortit environ une douzaine de cailloux à peu près gros comme des balles de tennis et les plaça délicatement, un par un, dans le grand pot. Lorsque le pot fut rempli jusqu'au bord et qu'il fut impossible d'y ajouter un caillou de plus, il leva lentement les yeux vers ses élèves et leur demanda :

« Est-ce que ce pot est plein ? ».

Tous répondirent : « Oui ».

Il attendit quelques secondes et ajouta : « Vraiment ? ».

Alors, il se pencha de nouveau et sortit de sous la table un récipient rempli de gravier. Avec minutie, il versa ce gravier sur les gros cailloux puis brassa légèrement le pot. Les morceaux de gravier s'infiltrèrent entre les cailloux... jusqu'au fond du pot.

Le vieux prof leva à nouveau les yeux vers son auditoire et redemanda « Est-ce que ce pot est plein ? »

Cette fois, ses brillants élèves commençaient à comprendre son manège. L'un d'eux répondit :

« Probablement pas ! ».

« Bien ! » répondit le vieux prof.

Il se pencha de nouveau et cette fois, sortit de sous la table une casserole de sable. Avec attention, il versa le sable dans le pot. Le sable alla remplir les espaces entre les gros cailloux et le gravier. Encore une fois, il demanda : « Est-ce que ce pot est plein ? ». Cette fois, sans hésiter et en chœur, les brillants élèves répondirent « Non ! ».

« Bien ! » répondit le vieux prof.

Et comme s'y attendaient ses prestigieux élèves, il prit le pichet d'eau qui était sur la table et remplit le pot jusqu'à ras bord. Le vieux prof leva alors les yeux vers son groupe et demanda : « Quelle grande vérité nous démontre cette expérience ? »

Pas fou, le plus audacieux des élèves, songeant au sujet de ce cours, répondit :

« Cela démontre que même lorsque l'on croit que notre agenda est complètement rempli, si on le veut vraiment, on peut y ajouter plus de rendez-vous, plus de choses à faire ».

« Non » répondit le vieux prof « Ce n'est pas cela. La grande vérité que nous démontre cette expérience est la suivante : si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais les faire entrer tous ensuite ». Il y eut un profond silence, chacun prenant conscience, de l'évidence de ces propos.

Le vieux prof leur dit alors :

« Quels sont les gros cailloux dans votre vie ? Votre santé ? Votre famille ? Vos ami(e)s ? Réaliser vos rêves ? Faire ce que vous aimez ? Apprendre ? Défendre une cause ? Relaxer ? Prendre le temps ... ? Ou... tout autre chose ? Ce qu'il faut retenir, c'est l'importance de mettre ses GROS CAILLOUX en premier dans sa vie, sinon on risque de ne pas réussir... sa vie. Si on donne priorité aux peccadilles (le gravier, le sable), on remplira sa vie de peccadilles et on n'aura plus suffisamment de temps précieux à consacrer aux éléments importants de sa vie. Alors, n'oubliez pas de vous poser à vous-même la question :

"Quels sont les GROS CAILLOUX dans ma vie ?" « Ensuite, mettez-les en premier dans votre pot (votre vie). » D'un geste amical de la main, le vieux professeur salua son auditoire et lentement quitta la salle.

Je pose ici quelques questions pour les partages en petit groupe (je donnerai le texte de la fable des cailloux pour la relire éventuellement)[4].

Pour que l'échange n'aille pas dans tous les sens, j'exclus la possibilité d'agrandir le bocal, le pot avec les cailloux. Dieu a donné à chacune et chacun une énergie et un temps limité. Il faut « faire avec ». Chacun a reçu un jeu de cartes. Il doit jouer avec les cartes qu'il a reçues, sans jalouser les autres qui ont reçu d'autres cartes.

Je voudrais encore ajouter une autre remarque : si je dis que les gros cailloux sont les choses les plus urgentes – et pour cela prioritaires – vous n'en sortirez peut-être pas. Aujourd'hui *tout* est urgent. Recevez-vous encore beaucoup de coups de fil non urgents ? Alors, il faut faire la distinction entre « urgent » et « vital ». C'est un professeur en management qui m'a appris cette distinction quand j'étais moi-même à la direction de notre brasserie. **En me rendant compte que peu de choses étaient vitales au moment où la question se posait, cela m'a beaucoup libéré et m'a aidé à respirer. Je suis convaincu aussi – par expérience – que la prière aide à mieux sentir ce qui est vital, à me libérer des fausses obligations et urgences.**

Pour la prière, une autre histoire. Elle a quelque chose d'un koan japonais. Un koan est « *une brève anecdote ou un court échange entre un maître et son disciple, absurde, énigmatique ou paradoxale, ne sollicitant pas la logique ordinaire* » (Wikipédia). C'est un koan chrétien. Un disciple reçoit de son maître spirituel le conseil de prier une heure par jour, une heure à la suite, parce qu'il a la maturité pour le faire. Le disciple demande au maître : « que dois-je faire quand je n'ai pas le temps pour le faire une heure de suite ? ». Le maître répond : « Tu dois prier alors deux heures de suite ». Je trouve cela merveilleux. En fait, la prière doit casser la fascination de ce qui m'enferme. La prière ne résout par les problèmes et ne fait pas le travail à ma place. Mais je vous assure qu'elle donne une vue très différente sur les choses et les gens. Ma journée en est autre. On pourrait dire que la prière éteint les flammes du burnout.

Aujourd'hui *tout* est urgent. Recevez-vous encore beaucoup de coups de fil non urgents ? Alors, il faut faire la distinction entre « urgent » et « vital ».

Jésus dit que les soucis « étouffent », donc tuent la Parole. Puis-je raconter, presque confidentiellement, ce que j'ai vécu moi-même ? Je suis né en 1950. Je ne dis pas cela pour que vous deviniez mon jeune âge, mais pour que vous compreniez que j'ai passé mon adolescence grosso modo entre le Concile Vatican II et mai 1968. Je suis entré au séminaire de Bruges en 1969. Trois ans plus tard, j'étais pris par le virus monastique (apparemment inguérissable dans mon cas) et je suis passé à Orval. Entre février et juin de cette même

[4] Voir aussi : http://mister-aidant.over-blog.com/article-les-gros-cailloux-48202852.html

année 1969, plusieurs dizaines de séminaristes ont quitté le séminaire de Bruges (ce qui veut dire entre parenthèses qu'à cette époque on en avait encore assez pour en perdre autant). C'était la grande crise au séminaire, comme dans la vie religieuse. En juillet, j'ai revu le président du séminaire et je lui ai demandé comment il expliquait cette hémorragie. Il m'a dit alors une phrase qui a sauvé ma vocation monastique à plusieurs reprises : **« *Tu vois, Lode, un homme peut vivre avec des problèmes, mais pas de problèmes.* »** En d'autres termes, si le film des problèmes se déroule continuellement dans ma tête, je dois impérativement l'arrêter, parce que je ne peux pas vivre de cela. Les problèmes ne chargent pas mes batteries. Et quand les batteries sont plates, c'est le burnout, le feu est éteint. Aujourd'hui, à cause de la pression du travail, à cause des nouvelles négatives qui s'amoncellent dans la presse – mais surtout dans notre cœur – **le danger est que les problèmes sont tout le temps au premier plan de notre attention.** Mais nous ne pouvons pas vivre *de* cela. C'est peut-être le grand problème de notre temps et c'est un problème spirituel. En ce sens, je voudrais chaudement conseiller le petit livre écrit par Thomas d'Ansembourg et David Van Reybrouck, *La paix ça s'apprend. Guérir de la violence et du terrorisme* (2016). Je trouve qu'on devrait non seulement le *lire* dans toutes nos écoles, mais surtout *s'inspirer* des idées qui y sont énoncées. Et ensuite, comme chrétiens, nous pouvons – nous *devons*, je pense – nous poser la question : comment vivre la foi chrétienne en y découvrant des sources de pacification pour nous, pour nos élèves, pour la société ? Où est le nécessaire ? Et pour le croyant : où est l'unique nécessaire ? Ce qui ne veut pas dire que l'homme n'a pas d'autres nécessités ! Mais de quoi vivons-nous réellement : de la paix ou de la guerre ? De problèmes ou de ce qui donne la vie : la foi, l'amitié, la beauté, le courage… ?

Retournons avec tout cela à la scène évangélique du départ. Jésus ne veut pas cautionner la paresse. **Mais il loue le courage de Marie de s'arrêter à certains moments.** Il ne méprise pas non plus les efforts de Marthe. J'ai dit l'importance de la parabole du bon samaritain dans le passage précédent. Sans doute que Marthe avait conscience de *l'urgence* de servir Jésus, qui était venu sans s'annoncer. Elle répond au devoir de l'hospitalité (une valeur beaucoup plus sensible en Orient que chez nous). Marie a pourtant mieux saisi ce qui était *vital* à ce moment : le maître de la vie était dans leur maison et sa parole continuerait à la faire vivre bien au-delà d'un repas vite digéré. Marie savait faire la distinction entre le « vital » et « l'urgent ». On pourrait dire que Marie savait se revitaliser tandis que Marthe se stressait. En fait, à y regarder de plus près, Marie savait « écouter ce qu'il disait » et ainsi elle sortait d'elle-même, elle prenait distance par rapport aux choses, même urgentes. Savons-nous encore écouter les autres ? Combien de choses sont dites, mais ne sont pas entendues. **Combien de choses sont « non-dites » parce qu'on ne s'octroie pas le temps de les dire, ou parce que les autres n'ont tout de même pas le temps de les entendre (ils ne perdront pas leur temps avec cela) ?** Une enquête semble avoir montré qu'un médecin – qui

doit pourtant écouter ses patients pour comprendre ce qui se passe en lui et faire sa diagnose, son diagnostic – écoute en moyenne huit à douze secondes. Après cela il complète lui-même ce que dit le patient, parce qu'il croit le savoir déjà (avec tous les risques d'un mauvais diagnostic et des erreurs médicales). Mais le médecin n'a plus le temps d'écouter son patient. Il doit en voir un maximum en un minimum de temps. **Seulement, l'écoute est comme la musique : cela se développe dans le temps.** Pas moyen de compresser la musique. Pas moyen non plus de compresser une bonne écoute de la parole de l'autre. Cela pour la défense de Marie.

Marthe s'enferme en ses préoccupations avec la conséquence qu'elle stresse. Elle ne sait pas bouger assez vite. Marie par contre s'assied. Elle ne prend pas seulement l'attitude du disciple ; elle se détend et son comportement traduit son attitude réceptive.

Maintenant les questions en retournant à la parabole des cailloux :

1) Les gros cailloux représentent les valeurs qui sont effectivement les plus importantes dans ma vie. C'est eux qui devraient prendre le plus de place dans la gestion quotidienne de notre temps. **Puis-je formuler quelles sont ces valeurs et si mes engagements scolaires appartiennent à ces gros cailloux, les valeurs premières ?** Je pense que sera oui pour la plupart des personnes ici présentes. Mais, dans ces cailloux, quelles sont les plus grandes que je respecte effectivement et quels sont les cailloux que je respecte malgré moi (présentées comme des valeurs obligatoires – des « must » par la société – mais que je ne sais, je ne veux pas intégrer dans ma vie. En d'autres termes, est-ce que l'enseignement impose des cailloux que moi je considère comme critiquables ou que je voudrais abandonner parce qu'ils sont incompatibles avec mes vraies valeurs ?

2) Où – en quel « endroit » – est-ce que je sens le plus de tension entre les valeurs que l'enseignement m'impose et mes valeurs personnelles, *en dehors de l'enseignement* ? Suis-je lucide là-dessus ou est-ce que j'écarte ces questions d'un revers de la main en me disant : « elles ne sont pas réalistes » ? Si c'est bien le cas, est-ce que je ne m'interdis pas de vivre ?

3) En comparant mes responsabilités dans l'enseignement à des cailloux, suis-je à l'aise avec cette image ? Ou est-ce que je privilégierais d'autres images et pourquoi ?

4) Dans les cailloux de l'enseignement, est-ce que je mets la spiritualité ou bien allais-je l'oublier, mais je le fais… parce que c'est le thème du jour, mais dans la pratique… !). Et… c'est quoi la spiritualité, pour moi ? Y a-t-il une définition recevable en même temps par notre société et dans les écoles congréganistes ?

5) Pour rester dans l'image de la fable : si je choisis la « spiritualité » comme (bon) caillou dans mon bocal, est-ce que cela cause un déplacement dans mon monde intérieur ? Quels sont les cailloux qui deviennent moins grands, mois urgents (ou moins vitaux ?)

6) Qu'est-ce qui m'empêche de mettre en premier lieu les gros cailloux (mes premières valeurs) dans le bocal ? La conséquence étant bien sûr que de plus petits cailloux – de petites pierres, du sable, de l'eau – prennent trop de place.

REFLEXIONS spontanées A LA SUITE DU TRAVAIL EN ATELIERS, par thèmes abordés en groupe.

1. **« La spiritualité est contagieuse »**, ce qui suppose aussi que l'on soit en Paix avec soi-même. Quand on est contagieux, on donne ; cela donne aussi la Paix et l'on est plus efficace !

Nous oublions facilement (quand je dis « nous », cela englobe les moines) **à quel point,** malgré l'évolution de la société et tout ce que l'on a nommé -charges administratives, etc.- **ce que l'on transmet, c'est l'être, bien plus que le faire**. J'accompagne depuis des années des étudiants dans le cadre d'une retraite pour des jeunes qui se préparent à l'enseignement. *On a beau faire, on a beau dire,* je suis toujours impressionné par leur réflexion principale, quand je leur demande de réfléchir à la raison pour laquelle ils ont choisi un métier dans l'enseignement, et en particulier une branche spécifique. Le nombre de personnes qui me disent que la motivation essentielle, c'est d'avoir eu un professeur qui donnait tellement bien son cours que cela les a si fortement marqués ! Et c'est intéressant aussi de demander pourquoi certains ont refusé certaines matières : pour la raison inverse… « On m'a dégoûté de cette matière… Ce n'est (jamais) la matière qui est dégoûtante ! » […] c'est vrai pour toutes les matières : ce qu'un élève cherche dans tous les cours, c'est le sens de la Vie et le sens de la personne à travers le professeur qui donne la matière … Le professeur doit donner sa matière, il ne doit pas faire des discours et des homélies, (il n'est pas formé pour cela ! Même ceux qui sont formés pour cela, c'est un peu ennuyant quelquefois …) C'est bien plus une question d'être, ce que l'on « rayonne », en fait. C'est cela qui compte au long terme. Et si on choisit un métier, c'est pour continuer à se ressourcer. Boire à cette source-là et la transmettre aux autres. Et donc l'être reste prioritaire. L'école doit se penser dans ce sens-là. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas respecter les exigences objectives. Ceci est en lien avec le thème suivant abordé dans plusieurs groupes.

« La spiritualité est contagieuse »

2. **« La Confiance »** Ce n'est pas simplement avoir la confiance qui fait que je deviens compétent dans des matières ». En fait, ce que l'école devrait me donner, c'est la confiance dans la vie. La confiance dans Ma vie, la confiance dans la société, en particulier dans un monde qui est plus difficile. Nous sommes responsables pour les générations qui viennent : **que donnons-nous à croire** ? Lors d'une rencontre avec les étudiants de la KUL récemment, dans le cadre d'un cours à option sur Spiritualité et *leadership* (Un cours à option marque qu'il s'agit d'un choix de leur part et donc d'adhérer à l'idée d'un engagement et donner un contenu aussi au niveau de la spiritualité), j'ai remarqué pour la première fois à quel point nos jeunes étudiants étaient confrontés, à la limite, avec <u>une certaine</u>

En fait, ce que l'école devrait me donner, c'est la confiance dans la Vie !

tentation de désespoir. Des jeunes qui sont tout de même dans l'âge de l'enthousiasme, du rêve, -parce qu'ils n'ont pas de responsabilité- et c'est bien du reste, ils ont l'impression qu'ils sont devant un monde contre lequel ils devront se battre pour se faire une place, et non pas qu'ils entrent dans un monde dans lequel ils peuvent vivre des valeurs, ce qui est tout à fait différent. C'est tout de même inquiétant, mais il ne suffit pas de le dire, car on pourrait sombrer tous ensemble avec cela, mais c'est important de se dire : « **Qu'est-ce que cela contient comme défi, quelle réponse pouvons-nous y apporter** ? Que dire aux jeunes, pour qu'ils gardent à l'esprit la CONFIANCE ? La confiance dans tous les sens, car cela implique *soi, les autres et Dieu*, c'est vraiment important. Sans la Confiance, on sombre dans le désespoir. Ce groupe de jeunes étudiants se dit que si on tient à certaines valeurs, on est une toute petite minorité et on se voit démuni pour agir : quand on en est là c'est un peu paralysant, tout de même. C'est un défi à relever ! Se dire que l'on va sombrer tous ensemble, c'est contraire à la Foi chrétienne.

3. **Le choix n'est pas entre CONFIANCE qui serait naïveté béate et ESPRIT CRITIQUE. Je pense que les deux vont ensemble.** On vit dans un contexte social, économique et politique, qui fait que si on veut garder confiance dans certaines valeurs, **il faut avoir l'esprit critique** ! Le populisme pointe le nez depuis quelque temps déjà, on a de beaux exemples au niveau international. Comment apprendre aux jeunes à avoir l'esprit critique ? Il ne s'agit pas de l'esprit qui remet tout en question, mais le sens grec du terme qui est « discernement », discerner ce qu'il vaut mieux faire ou ne pas faire.

La société est comme elle est, les jeunes sont nés avec internet, avec les réseaux sociaux, etc. cela ne sert à rien de dire : « Vous ne pouvez pas y toucher ». Ils sont nés dedans ! Dès lors, comment traiter ces choses-là, comment fait-on ? Comment ne pas se noyer dans cette masse d'informations ? Comment ne pas accepter n'importe quel discours ? Car ce qui nous menace le plus aujourd'hui ce sont des discours simples, des slogans derrière lesquels les gens peuvent courir en masse… et c'est comme cela que l'Histoire se répète, dans le mauvais sens (du terme). Au nom de notre foi même, nous avons le devoir de créer cette distance critique envers les choses.

Discerner est le premier mot à inscrire comme valeur dans ce que nous avons à faire vis-à-vis des jeunes, les amener à un esprit de discernement.

4. **« L'administration nous tue »,** c'est vrai dans tous les domaines, '*pour tous les titres et toutes les fonctions -NDR)* écoles, cliniques, beaucoup de métiers où les gens se disent que l'administratif les empêche d'être proches des gens. On choisit de devenir médecin, infirmier ou enseignant, pour être proche des personnes, non pour régler des problèmes administratifs… Jean Vanier (fondateur de l'Arche) a eu ce mot : « Quand je vois beaucoup d'associations, cela commence dans le charisme et ça finit dans l'administration ». On y va animé par un charisme et finalement je me noie dans l'administration ! Comment faire pour éviter cela ? Peut-être revenir à la question originelle « Pourquoi nous sommes-nous engagés

dans cette profession ? » Un peu comme pour recharger les batteries. Il y a toujours quelque chose de suffisamment fort, d'original, pour pouvoir se dire « on paie le prix d'autre chose ». On paie tous le prix de nos études, de nos choix, … mais il faut revenir à ce qui nous a animé pour nous mettre en route. Il faut retrouver le « Mozart » en soi ! Et quand on a des responsabilités et que l'on est plus loin, comme une bonne partie d'entre vous, qui ne donnez plus de cours et n'êtes plus dans la direction avec une charge administrative forte, c'est tout de même au service de cela qu'on le fait. S'il n'y a plus aucun lien entre mon service, mon ministère, ma profession et ce qu'il y avait au départ, là, il faut se poser des questions… « Suis-je encore à ma place ? »

Il faut retrouver le « Mozart » en soi !

5. **Le retour à la spiritualité, à l'intériorité** qui est aujourd'hui plus marqué, en tout cas dans certains milieux, même si cela reste minoritaire, est une bonne chose. Le livre de Thomas d' Ansembourg (Auteur) David Van Reybrouck (Auteur) [5] est excellent. On a parlé de la conscience de soi-même, il faut cultiver cela ; ils donnent des exemples dans ce livre, des choses réalisées dans des écoles où chaque matin, on commence par un moment d'intériorité, c'est extrêmement précieux. Il y a d'autres possibilités, on a fait des expériences dont ils parlent dans le livre dont les résultats sont positifs pour lutter contre la violence.

6. Maintenant, il reste qu'il y a pour nous **un autre défi**, qui se résume autour d'un mot devenu polyvalent dans le discours aujourd'hui et donc à cause de cette polyvalence aussi provoque une certaine confusion, c'est le mot **méditation**, avec beaucoup de significations : recentrement sur soi-même, par le yoga, par le « *full mindness* » , etc. Dans la religion chrétienne, le mot méditation avait une tout autre signification. Ce n'est pas tellement se retrouver soi-même -que l'on aurait appelé l'introduction à une méditation- mais plutôt l'écoute de la parole. Ecouter le Christ au travers de ses paroles, c'est au niveau de la relation entre personnes. Os. N'est dans des univers un peu différent. Pour moi c'est un défi pouvoir articuler ces deux sens de méditation. Comment comme chrétien pouvons-nous parler le langage de la société (un vocabulaire se répand et nous devons traduire nos valeurs dans un langage contemporain. Mais, en même temps, il faut traduire ce que l'on veut donner dans la société d'aujourd'hui et pas renier ce que l'on veut faire (dire). C'est un problème de vocabulaire, mais on a intérêt dans nos écoles chrétiennes à savoir comment nous pratiquons ces deux termes : l'un qui signifie « se retrouver soi-même » parce que l'Homme est tellement hors de lui-même (texte de Reiner

[5] La paix, ça s'apprend ! Thomas d' Ansembourg RG (Auteur) David Van Reybrouck (Auteur) Paru le 2 novembre 2016 Essai (broché) éditeur Actes sud Collection Domaine Du Possible, numéro 40

Maria Rilque prophétique à ce niveau) et il faut se retrouver soi-même pour pouvoir retrouver Dieu ; mais aussi comment ne pas confondre se retrouver soi-même avec retrouver Dieu ! Il y a encore beaucoup de chemin à faire dans le christianisme et c'est cela qui nous donne notre identité. Comment le cultiver dans nos écoles ?

Troisième partie REFLEXIONS STRUCTUREES A LA SUITE DU TRAVAIL EN ATELIERS, à partir des thèmes abordés en groupe. Reprise de quatre thèmes :

1. Que le résultat de l'éducation puisse être **la joie** ! Apprendre la Paix, certes mais apprendre la joie ? La joie, c'est un don mais c'est aussi un *engagement* qui permet la joie. On peut faire référence au texte du Pape François, *La joie de l'Evangile.* On touche un peu le but des humanités, devenir plus humain. La spiritualité est directement importante pour cela.

2. L'importance de la formation à l'altérité. C'est devenu extrêmement important dans un monde où le repli sur soi est devenu un culte, une culture dans un monde individualiste. Nous devons apprendre à nous ouvrir ; d'ailleurs le MOI disparaît quand le TU et le NOUS ne sont plus là. Et donc cela a été dit : **l'autre comme chemin vers Dieu aussi.** L'Horizontalité et la verticalité ne doivent pas être en opposition car on risque de penser à une horizontalité qui n'en est plus une dans la mesure où on la récupère pour soi-même : c'est plutôt de l'égoïsme partagé, souvent ! Et pourquoi donc cette verticalité ? Et bien justement pour que cette horizontalité soit vraiment horizontale, et pas une réduction à soi-même ! Puis-je mettre L'autre au centre de ma vie ou suis-je toujours moi-même le centre ? Un mot revenu aussi souvent dans vos rapports, en lien avec l'altérité, c'est la bienveillance. En même temps, il y a cette tension entre bienveillance et exigence, deux pôles de l'Amour qui expriment l'un et l'autre : le pardon jusqu'au bout et d'autre part l'Amour comme exigence.

3. La notion de frontières flottantes : difficile de discerner parfois

- **entre l'urgent et le vital**, ce qui n'est qu'urgent est peut-être vital pour l'autre. Dans quel niveau de responsabilité se trouve-t-on ?

- **entre l'intériorité et la foi**, se connaître soi-même et la Foi, confiance en quelqu'un qui est différent de moi, quelqu'un de plus grand que moi-même, qui est Dieu. Frontière flottante parce que les deux vont ensemble mais ne sont pas identiques.

- **entre être humaniste et être catholique**, comment définir ces termes, parfois en opposition en politique mais pas au niveau philosophique. Flottant parce qu'on met des priorités.

- entre l'essentiel et l'accessoire ;

- entre la tradition et l'évolution. On peut les opposer. Mais il faut être enraciné dans une tradition (comme notre retour fréquent aux fondateurs des

congrégations ; on doit être fidèle au charisme du fondateur) mais en même temps on vit dans le monde d'aujourd'hui avec ses défis propres ;

- entre l'individuel et le social ; on n'est pas soi-même quand il n'y a pas de socialisation en même temps, mais il y a des moments où je dois avoir une attention pour moi-même, et les jeunes doivent apprendre à être eux-mêmes ! C'est aussi la difficulté entre individu et institution. Et au niveau de la Foi, c'est le « Oui à Jésus, non à l'Eglise ». C'est une contradiction, mais il faut d'abord le voir et comment vivre cela, dans un monde où les Institutions sont nécessaires… Et être crédible, quand les institutions sont nécessaires ?

Mais il y a aussi le danger qu'il y ait opposition au lieu de frontière… le mur du Mexique… ;

- opposition **entre la profession et la famille**, avec des motivations positives dans l'une et l'autre ;

- opposition **entre la tradition et l'évolution**. Avec cette tentation de se refermer sur la tradition, pour retourner à un catholicisme « comme il faut », d'antan ; on fait alors des bastions qui veulent s'opposer au Monde ; -ce sont des choses qui n'ont pas beaucoup d'avenir- ou alors l'inverse où on laisse tout tomber et on se laisse porter par la dernière mode, au point là aussi de fonder de nouvelles écoles…

- opposition **entre l'économique et l'humain** ; l'être humain est souvent bafoué ; ce qui était institution de service avant l'est de moins en moins. Par exemple, l'Université a aussi des critères économiques à respecter. C'est vrai pour les banques aussi, un service ? Comment nous situer face à cela en tant que chrétiens ?

- opposition **entre l'immédiateté et la patience**, qui n'est plus une vertu dans notre société. Or cette patience est indispensable pour faire grandir, soi-même et les autres. Le projet éducatif est impensable sans la notion de temps, de progression. …

4. **La spiritualité**, c'est l'importance de l'intériorité, c'est indispensable pour aller vers Dieu dans la Foi. Sans confondre les deux, qui ne sont pas non plus en opposition, bien au contraire. La spiritualité qui est aussi l'importance de l'Evangile, aussi comme raison d'Humanité : nous avons une raison pour être humains, parce que nous sommes chrétiens. L'Evangile est source d'humanité, comment le cultiver. Le but de la spiritualité, ce n'est pas de produire de meilleurs enseignants mais c'est la relation elle-même à Dieu.

J'ajouterai quelque chose que je n'ai pas trop entendu. L'Evangile nous éveil surtout à une relation gratuite à Dieu. Comment l'apprendre, le cultiver soi-même et l'enseigner ? Savoir dire : je perds du temps pour Dieu, en faisant l'expérience avec le temps que ce n'est jamais du temps perdu. Comme nous l'avons déjà vu, nous prenons distance par rapport à nos activités et nous en sommes renforcés, parce que je mettrai peut-être une toute autre échelle de valeur dans mes activités.

Mettre la spiritualité dans notre quotidien ne peut signifier mettre la spiritualité comme un nième tiroir (la famille, la profession, la spiritualité…). Tout devrait être « spirituel » parce que tout vient d'une seule source. Si la spiritualité est vraiment la source de toutes les activités, alors toutes les activités y gagnent et prennent un autre relief, un autre sens… et deviennent relatives et non absolues. Il n'y a que Dieu qui est absolu.

Accepter ce que l'on peut faire, ne pas être écrasé par ce que l'on ne peut pas faire et en être joyeux, ça c'est le résultat de la prière et de l'intériorité.

Débats - Perspectives

Le Pacte d'excellence, à revoir ?

Le redoublement, non si possible, mais quoi d'autre ?

Le tronc commun, jusqu'où ? Et pourquoi ?

Le dialogue interreligieux

La fusion des réseaux et la confusion des raisons

Pénurie d'enseignants, pénurie de directeurs …

Prière

La vie est beauté, admire-la
La vie est félicité, profites-en.
La vie est un rêve, réalise-le.
La vie est un défi, relève-le.
La vie et un devoir, fais-le.
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, soigne-la bien.

La vie est richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, pénètre-le.
La vie est une promesse, tiens-la.
La vie est tristesse, dépasse-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, lutte avec elle.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la.

Mère Teresa (1910-1997)

Message d'Août 2017 (copier-coller un de ces liens)
https://youtu.be/uMb84AgFXy8
https://www.youtube.com/watch?v=uMb84AgFXy8